



Semaine du 13 au 20 janvier 2019
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL
 1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL
e-mail : eglisebougival@free.fr
tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56
site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Temps Ordinaire ?

L'usage est de garder la crèche jusqu'au 2 février, anniversaire du rite juif de la Présentation au temple des premiers-nés, 40 jours après leur naissance.

Cependant, avec la fête du Baptême du Christ, nous entrons dans une nouvelle période liturgique, dénommée dans le missel latin « *tempus per annum* » et dans sa version française « temps ordinaire » ou parfois « temps de l'Eglise ».

L'appellation latine « *tempus per annum* », « temps pendant l'année » ou « temps qui court au fil de l'année » rappelle que chaque journée s'inscrit dans la perspective d'une année de grâce devant aboutir à la solennité du Christ-Roi qui en sera le point d'orgue. Elle est une invitation à travailler chaque jour pour étendre le règne du Christ dès ici bas, dans les réalités de la vie quotidienne.



Pour ce qui est de la dénomination de « *temps ordinaire* », il ne faut pas y voir bien sûr une période « où rien ne se passe ». "Ordinaire" ne signifie pas banal. Ce mot vient du latin *ordinarius* qui signifie « qui est selon l'ordre ».

Ainsi l'Ordinaire par excellence pour un diocèse, c'est l'évêque, successeur des apôtres, ayant reçu pour cela en plénitude le sacrement de l'Ordre, afin d'enseigner, gouverner et sanctifier, entre autres par la liturgie, le Peuple de Dieu qui lui est confié !

Avec deux évêques pour notre diocèse à partir de dimanche prochain, ce temps liturgique qui s'ouvre ne sera donc « pas banal » ! Il sera ainsi de fait « un temps d'Eglise » renforcé !

Dans la forme extraordinaire du rite Romain, on parle de « *Temps après l'Epiphanie* » et de « *Temps après la Pentecôte* » : une évocation claire de la dimension théophanique et missionnaire que doit comporter notre vie durant ces périodes qui font suite aux grands événements de la vie de notre Seigneur et Sauveur. Ces semaines dites « ordinaire » dans la forme du rite romain de même nom, ne sont décidément vraiment pas celles d'un « no man's land » ou des bras croisés !

D'autre part, dans ce « découpage » de l'année liturgique en temps de l'Avent, de Noël, du Carême, etc. s'intercalent les fêtes et solennités en l'honneur des saints.

Sachons donc y voir également un appel à faire en sorte que notre quotidien soit, tout au long de l'année, un appel à grandir dans la sainteté afin d'être de mieux en mieux membres de notre Eglise « sainte et apostolique ».

Je vous souhaite à tous un bon usage « du temps qui passe »!

Père BONNET+

INFOS DIVERSES

- **Mercredi 16/01 et samedi 17/01 : Catéchisme CE2, CM1, CM2 aux horaires habituels.**
- **Mercredi 16/01 : Groupe de prière pour les enfants en âge du catéchisme.** Rdv à 17h45 à l'église. Fin à 18h20.
- **Mercredi 16/01 : Réunion des parents catéchisés** en CM1/CM2 envisageant **la première communion** de leur enfant. A 20h30 à la maison paroissiale [1 rue St Michel]
- **Samedi 19/01 : 1^{ère} étape de la préparation au baptême** de Zoé et Enzo COLASSE (à 11h, à l'église)
- **Samedi 19/01: 2^{ème} soirée de la session de préparation au mariage.** A 20h30 à la maison paroissiale.
- **Dimanche 20/01 : Sera célébré le Baptême** d'Iris EYABO MANN (à 12h30)

Confessions :

→ Une demi-heure avant chaque messe de semaine du lundi au samedi inclus.

Horaires du secrétariat :

Lundi, Mardi, jeudi, Vendredi : 9h30-11h30

On peut **télécharger feuilles de semaine et homélies** sur le site de la paroisse.

Lundi 14/01	09h00	De la Férie	Messe pour Laura SAMELSON
Mardi 15/01	09h00	St Rémi	Messe pour une Intention particulière
Mercredi 16/01	18h30	De la Férie	Messe pour Marie-Françoise BONNET
Jeudi 17/01	07h00	St Antoine du désert	Messe pour Eulalie ROULET
	18h30	''	Messe pour Francis SUAREZ
Vendredi 18/01	09h00	De la Férie	Messe pour Intention Particulière
Samedi 19/01	09h00	Mémoire de la T.Ste Vierge Marie	Messe pour Marie-José PAGES
Dimanche 20/01	09h30	2 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire	Messe pour François MOUTHON
	11h00	''	Messe pour Marie-Claire ROMEO

LE BAPTÊME DU CHRIST DANS L'ART



Jusqu'à la Renaissance, les représentations du Baptême du Christ ont été, à quelques exceptions près, des œuvres qui avaient pour but de soutenir la vie spirituelle ou liturgique ou de l'accompagner en traduisant « stricto sensu » le récit de l'Évangile et la portée théologique du baptême du Christ.

Le Christ est dans l'eau, Jean Baptiste se penche et le baptiste, l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe repose sur le Christ, et éclaire le Seigneur par des rayons.

Au IV^e siècle, Jésus et Jean le Baptiste sont auréolés. Un ange, aux mains couvertes en signe de respect, assiste à la scène.

Après la paix de Constantin, la scène occupe des absides entières et sert à représenter la divinité du Christ et la Trinité. Le haut de l'abside (ou la coupole) est le lieu où est représentée la divinité.

Pendant et après le Moyen Âge, les représentations du baptême du Christ évoluent un peu : Les eaux recouvrent le Christ (un thème qui provient d'une légende syriaque qui racontent que les eaux du Jourdain sont montées au moment du baptême du Christ) ; parfois une goutte d'huile tombe du bec de la colombe (Jésus est l'Oint par excellence, il est le consacré au Seigneur par excellence) ; les anges sont davantage présents.

Jusqu'au début du XIV^e siècle, l'iconographie occidentale restera fidèle à cette tradition.

La Renaissance va ensuite privilégier le côté humain et émotionnel de l'homme-Dieu plus que le Dieu-homme, à supposer même que Dieu perce sous l'image d'homme.



Les pécheurs, venus répondre à l'appel du Baptiste à la conversion sont de plus en plus représentés. Ainsi, le Pérugin, dans la chapelle Sixtine, y multiplie les personnages dans un cadre champêtre. Il y a ceux qui bavardent, ceux qui, plus loin attendent, et celui qui vient d'être baptisé par Jean.

A partir de la fin du XV^e siècle, les peintres vont ainsi aménager les différents paramètres de la scène avec le souci de mettre en valeur, soit la foule qui se presse au bord du Jourdain, soit la rencontre de Jésus et du Baptiste. Ainsi, en 1515, Joachim Patenier, un paysagiste flamand, pour rappeler que les foules venaient entendre le Baptiste, composa un tableau champêtre, d'une grande finesse où se retrouvent attentifs ses contemporains.



Avec le XVII^e siècle, on s'éloigne du baptême du Christ. Cornelis van Haarlem cantonne l'évangile à l'horizon. Adam et Ève mis en premier plan, seront là pour dire que le baptême du Christ redonne sa pureté à toute l'humanité. Mais dans toutes ces œuvres la présence du Père et du Saint-Esprit est absente, même si chaque artiste veut traduire un sentiment religieux.

Il en sera de même jusqu'au début du XX^e siècle. La scénographie prime sur le message dogmatique. Il ne manque aucun détail pour dire l'émotion qu'il doit susciter en nous, mais on est loin de la théophanie qui manifeste Dieu venu s'insérer dans la vie des hommes....

SERMON DE ST PROCLUS DE CONSTANTINOPLÉ POUR LE BAPTÊME DU CHRIST

Le Christ s'est manifesté au monde, il a restauré ce monde livré au chaos, il lui a rendu sa splendeur. Il a endossé le péché du monde et il a terrassé l'ennemi du monde. Il a sanctifié les sources des eaux et il a illuminé les âmes des hommes. Aux miracles il a joint des miracles plus grands encore.

Aujourd'hui, en effet, la terre et la mer se sont partagés la grâce du Sauveur, et le monde entier a été comblé de joie ; et la fête d'aujourd'hui montre un surcroît de merveilles par rapport à la fête précédente. [Noël et Epiphanie, ndlr]

Car dans celle-ci la terre se réjouissait de la naissance du Sauveur, parce qu'elle tenait couché dans la crèche le Seigneur de l'univers ; mais aujourd'hui, avec la fête des Théophanies, c'est la mer qui se réjouit hautement ; elle se réjouit de ce que, par l'intermédiaire du Jourdain, elle a reçu la bénédiction qui la sanctifie.

La fête précédente nous montrait un pauvre nourrisson qui manifestait notre pauvreté.

La fête d'aujourd'hui nous le fait voir dans sa perfection, elle nous suggère qu'il est l'Être parfait, issu de l'Être parfait.

Alors, pour les Mages, le Roi était revêtu de la pourpre de son corps.

Aujourd'hui, au baptême, celui qui est la Source, est enveloppé par l'eau du fleuve.

Allons, **regardez ces merveilles incroyables** : le Soleil de justice qui se baigne dans le Jourdain, le Feu qui se plonge dans l'eau, Dieu qui est sanctifié par un homme !

Aujourd'hui, toute la création éclate en louanges et s'écrie : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* Béni soit celui qui vient en tout temps, car ce n'est pas aujourd'hui son premier avènement.

Et qui est-il ? Dis-le-nous clairement, bienheureux David : *Dieu, le Seigneur, nous illumine.* Le prophète David n'est pas le seul à nous le dire ; l'Apôtre Paul y ajoute son témoignage lorsqu'il proclame : *La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous instruit.* Elle ne s'est pas manifestée pour le salut de certains hommes, mais pour le salut de tous. Car c'est à tous, Juifs aussi bien que non-Juifs, qu'elle accorde le salut par le baptême, qu'elle offre le baptême comme un bienfait universel.

Allons, **regardez ce stupéfiant déluge, bien supérieur à celui du temps de Noé.** Alors, l'eau du déluge fit mourir le genre humain ; aujourd'hui, l'eau du baptême, par la puissance de Celui qui a été baptisé, ramène les morts à la vie.

Alors, une colombe, portant dans son bec un rameau d'olivier, a préfiguré la bonne odeur du Christ.

Aujourd'hui le Saint-Esprit, en survenant sous l'apparence d'une colombe, nous montre combien le Seigneur est miséricordieux.

Pourquoi baptiser des bébés ?

(A partir d'un article du site de la paroisse St Leu -St Gilles à Paris)

Ils ne comprennent rien, on leur impose quelque chose que, peut-être, ils n'auraient pas choisi... « Je ne baptise pas mon enfant, ainsi il pourra choisir quand il sera plus grand. »
Et pourtant, depuis des siècles, on les baptise...



L'argument le plus avancé, pour refuser le baptême d'un bébé, est peut-être celui du choix.

Cet argument n'est pas idiot. Le rite central du baptême, l'immersion dans l'eau ou l'ablution, n'est pas séparable de la profession de foi qui le précède.

Encore faut-il que l'enfant, devenu « grand », puisse choisir « en connaissance de cause » (peut-on vraiment choisir ce qu'on ne connaît pas ?) : qu'on lui ait parlé suffisamment de Dieu pour qu'il n'ait pas de fausses images de lui et qu'il souhaite devenir son enfant... Pour être capable d'adhérer à la foi de l'Église, il faut l'avoir découverte, la connaître un minimum. Ainsi, répondant à l'ordre de Jésus d'enseigner et de baptiser (cf. Matthieu 28, 19), les Apôtres ont annoncé l'Évangile à des adultes et ont baptisé des adultes.

Cependant, il ne faudrait pas croire que l'habitude de baptiser les bébés a été prise tardivement, en contradiction avec les pratiques de l'origine. Les Apôtres se souvenaient de l'affection de Jésus pour les enfants, ils l'avaient souvent vu les embrasser et les bénir : « *Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas, car c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le Royaume de Dieu* » (Matthieu 19, 14). Ainsi trouve-t-on dès le Nouveau Testament des allusions au baptême des tout-petits, quand il est dit par exemple que telle maisonnée fut baptisée : cela inclut sûrement les esclaves, les enfants et les bébés (cf. Actes des Apôtres 16, 15).

Pourquoi baptise-t-on donc les bébés?

« Il y a à cela une unique raison », explique le Youcat (catéchisme de l'Église Catholique résumé pour les jeunes). « *Avant que l'homme ne fasse le choix de Dieu, Dieu le choisit. Le baptême est par conséquent une grâce, un cadeau immérité venant de Dieu qui accueille sans condition* » (n° 197).

Que le candidat au baptême ait trois semaines ou 30 ans, qu'il soit atteint d'un handicap, d'une maladie psychique ou que son intelligence soit « normalement » développée, **Dieu ne regarde ni le nombre de ses jours ni ses capacités intellectuelles pour se donner à lui le jour de son baptême. Tout homme a besoin d'être sauvé, même le plus petit ! Par ce sacrement, Dieu en fait son enfant adoptif et le délivre de l'influence du péché originel et de la puissance de la mort.** « *Personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* ». (Jean 3, 5)

La grâce de Dieu n'attend pas pour s'épanouir

On peut même dire que la grâce du baptême trouve un terreau particulièrement favorable chez ces « petits », capables plus souvent que nous d'une confiance absolue envers Dieu, et dont la porte du cœur n'est pas encore fermée au don de Dieu par le péché. « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants tu l'as révélé aux tout-petits* » s'exclame Jésus, dans sa prière à son Père (Matthieu 11, 25).

Qui n'a pas été « scotché » un jour par la profonde réflexion spirituelle d'un tout petit enfant ? Ou par son intense recueillement lors d'un moment de prière ?

L'Église reconnaît que le petit enfant, même n'ayant pas atteint « l'âge de raison », peut avoir une véritable amitié avec le Seigneur (proportionnelle à son âge, bien sûr), présent en son âme depuis son baptême. Elle a déclaré vénérables (cette étape précède la béatification), bienheureux ou saints plusieurs enfants non martyrs : par exemple Antonietta Meo, décédée à 6 ans seulement, mais qui a laissé plus de 150 lettres (!) écrites à Jésus, Marie et la Trinité – lettres d'une profondeur spirituelle et d'une justesse théologique stupéfiantes ; Anne de Guigné (qui décida à 4 ans de « devenir bonne ») ; Faustino Perez-Manglano ; les petits voyants de Fatima...

Cela dit, si Dieu donne la foi – et lui seul -, il choisit d'avoir besoin des parents, des éducateurs, pour que l'enfant prenne conscience de ce don et le nomme : étant infiniment respectueux de sa liberté, il ne souhaite pas s'imposer et se donne de manière cachée. Il leur appartient de le révéler à leur enfant.

La foi n'est pas l'affaire d'un instant mais de toute une vie. C'est également par la profession de foi des parents, parrain et marraine, que l'enfant est baptisé dans la foi de l'Église. Cependant, la profession de foi n'est pas l'affaire d'un instant, mais de toute une vie. Elle est à réaffirmer à tout âge : ainsi, chaque année, à Pâques, nous renouvelons les promesses de notre



baptême, en renonçant au mal et en confessant notre foi comme lors de cette célébration (avec les trois questions-réponses : « Renoncez-vous... ? Nous renonçons. » « Croyez-vous... ? Nous croyons »).

Lors du sacrement de **la confirmation** le Saint-Esprit vient confirmer le jeune dans la foi, lui donner la force d'en vivre et d'en témoigner autour de lui.

« *Quand vous rentrerez chez vous aujourd'hui,*

allez chercher quelle est la date de votre baptême, et cela pour la fêter, pour rendre grâce au Seigneur de ce don. Le ferez-vous ? » Pape François, 11 septembre 2013.

Un prêtre peut-il refuser de baptiser mon enfant si je n'ai pas l'intention de lui faire suivre le catéchisme plus tard ?

Dans tous les cas, un baptême ne sera jamais refusé. Cependant, il peut être différé pour inciter les parents à réfléchir sur le sacrement du baptême... qui n'est ni une démarche administrative, ni un coup de baguette magique !

En effet, si le baptisé est bel et bien devenu chrétien – il appartient au Christ, porte d'accès à la vie éternelle -, le baptême n'est pas un événement ponctuel, mais une vie appelée à grandir et s'épanouir. Être chrétien, c'est être ami du Christ, et on ne peut l'être que si on le connaît, et si l'on apprend à l'aimer. D'où la demande faite aux parents d'éduquer chrétiennement leur enfant, de lui permettre de participer au catéchisme et de recevoir les sacrements.

Et puis, n'est-ce pas justice que d'expliquer à son enfant ce qu'il a reçu étant petit ? C'est ainsi qu'il pourra, plus tard, ratifier en toute connaissance de cause le don reçu et le faire fructifier à son tour.

Concrètement, cela veut dire quoi « éduquer chrétiennement » mon enfant ?

Dommage de s'en tenir à un « minimum vital », d'attendre le catéchisme pour que l'enfant entende parler pour la première fois de son Père du Ciel !

Rien ne remplace l'exemple d'une foi vivante dans les premières années de la vie, la première expérimentation de la présence de Dieu dans cette petite « Église domestique » qu'est la famille.

Nombre de saints ont appris « sur les genoux de leurs parents » l'amour de Dieu et de l'Église : le Curé d'Ars, saint Jean Bosco, sainte Bernadette...

Pas besoin de faire de grandes choses, cela passe par de petites actions (certes pas toujours faciles) : lire ensemble une vie de saints, apprendre à se dire pardon, mettre en place un coin prière, aller à la messe le dimanche, prier le soir avec son enfant, si possible en famille, etc. En s'appuyant sur l'aide du Seigneur.

Les parents ne sont pas seuls. Ils sont aidés par le parrain et la marraine de leur enfant. Mais également par toute la communauté chrétienne, corps vivant du Christ.

DIMANCHE PROCHAIN 20 JANVIER 2019

Ordination épiscopale de Mgr Bruno Valentin nommé évêque auxiliaire de Versailles.

en la cathédrale Saint-Louis de Versailles à 15h30.



« Dans un diocèse qui n'a plus connu d'évêque auxiliaire depuis 1966, j'ai été très surpris de recevoir cette charge. Je me réjouis de cette nouvelle mission au service d'un diocèse que j'aime, même si je l'accueille avec un peu de crainte ! »

Sa devise épiscopale : « Il est passé en faisant le bien ! » (Ac 10, 38)

Ordonné en 2000 pour le diocèse de Versailles, Mgr Bruno Valentin commence son ministère à la paroisse Saint-Georges de Trappes. Il est nommé délégué diocésain pour la pastorale des jeunes 18-30 ans de 2001 à 2005. Il devient curé de la paroisse de Chatou en 2004 où il restera huit ans. En 2007, il est nommé responsable du service diocésain de formation jusqu'en 2012. Il est doyen du Vésinet de 2007 à 2010).

Depuis 2012, Mgr Bruno Valentin était curé des paroisses du groupement de Montigny-Voisins-le-Bretonneux ainsi que vicaire épiscopal en charge du doyenné de Rambouillet ; puis lui ont été ajoutés successivement les charges du doyenné de Maule-Montfort (2013) et de Saint-Quentin (2015). Depuis 2014, il était également délégué diocésain de l'Œuvre des Campagnes.

Qu'est-ce qu'un évêque auxiliaire ?

C'est d'abord un évêque à part entière, ordonné pour la charge de l'épiscopat, portant collégalement avec tous les évêques du monde le souci de l'Église universelle. Parce qu'il ne peut y avoir d'évêque sans siège, il reçoit le titre d'un évêché actuellement abandonné, situé souvent dans les actuels pays musulmans. C'est la raison pour laquelle on l'appelle évêque titulaire ou in partibus infidelium (dans les régions des infidèles).

Le besoin d'évêques auxiliaires (on disait alors suffragants) s'est d'abord fait sentir sous l'Ancien Régime, alors que les évêques étaient plus souvent en voyage que dans leur diocèse. Le suffragant accomplissait en leur nom et à leur place la majeure partie des tâches épiscopales. Ce besoin a resurgi à une époque récente. Plutôt que de diviser des diocèses très peuplés (ce qui paraît difficile pour les grandes villes de Paris ou de Lyon et délicat – pour des raisons concordataires – dans le cas de Strasbourg), on a préféré adjoindre des évêques qui aident l'évêque diocésain, d'où le nom d'auxiliaires. Certes, les vicaires généraux et épiscopaux remplissent déjà un rôle important de délégation, mais il existe un certain nombre de tâches où l'intervention d'un évêque est soit obligatoire, soit préférable.

Pleinement évêque, l'évêque auxiliaire seconde l'évêque titulaire.



Vous défendez l'objection de conscience des médecins
qui ont choisi de respecter la vie ?

Vous ne voulez pas que la révision de la loi de bioéthique transforme
un peu plus encore l'embryon humain en matériau de laboratoire ?

Vous ne vous résignez pas à ce que le drame de l'avortement empêche
220 000 enfants de naître chaque année ?

Vous croyez que l'être humain doit être respecté
dès le commencement de sa vie ?

Vous connaissez la valeur irremplaçable de toute vie humaine
(malade, handicapée, « non désirée », imparfaite...)

Faites comme les dizaines de milliers de manifestants qui sont attendus
le dimanche 20 janvier prochain, **REJOIGNEZ-NOUS !**

Qu'est-ce que la Marche Pour La Vie ?

LA MARCHÉ POUR LA VIE est une mobilisation annuelle qui aspire à refonder la société sur le respect de toute vie humaine, de sa conception à sa mort naturelle. Face aux menaces qui pèsent sur la liberté de conscience des médecins, face aux nouvelles transgressions annoncées par la révision de la loi de bioéthique (PMA, recherche sur l'embryon, marchandisation du corps de la femme), face à la marche de la mort, elle appelle les Français à se mettre en marche... pour la vie.



Aidez-nous !

La Marche Pour la Vie recrute 1 000 bénévoles pour encadrer la marche du 20 janvier. Venez nous aider et rejoignez nos équipes :

www.enmarchepourlavie.fr

[marchepourlavie](#) [enmarchepourlavie](#)

[@MarchePourLaVie](#)

Message reçus par les organisateurs de la marche pour la vie via la Nonciature

Le pape François salue cordialement les participants de la Marche pour la vie organisée le dimanche 20 janvier 2019 à Paris. Animé de la conviction que « tout le mal réalisé dans le monde se résume dans le mépris pour la vie », le Souverain Pontife les encourage à témoigner sans se lasser des valeurs inaliénables de la dignité humaine et de la vie.